

prologue se fonde sur l'exemplaire de PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y-Fol-141⁵-205 Rés.

Les textes édités sont précédés d'une introduction littéraire de 64 p. et d'un commentaire linguistique de 18 p., qui aborde les traits caractéristiques de la langue du ms., dont la majorité sont propres à la *scripta* picarde. L'É. apporte des précisions et hypothèses sur certains passages problématiques des prologues. La question des « sept gardes » qu'évoque l'*Élucidation* est notamment traitée longuement : le texte énumère sept « gardes » qui sont chacune caractérisées par de brèves précisions de contenu (la septième garde par exemple *chou est de la lance entresait / dont Longis feri el costé / le Roi de sainte Majesté*, v. 354–356). S'agit-il d'une table des matières pour la mise en recueil ? des sept fois où la cour du Roi Pêcheur fut trouvée, comme le laisse penser le v. 340 (*Segneur, c'est verités provee / que la cours fu .VII. fois trovee / el siet souviestement del conte*, v. 339–341) ? de sept branches du récit ? Il est toutefois difficile de faire correspondre totalement ces « gardes » aux épisodes narrés par les Continuations qui suivent dans la mise en recueil. Les « gardes » pourraient alors représenter des possibles textuels : chaque garde construirait un possible du récit arthurien, multiplierait les voies que pourrait emprunter cette matière. Seuls certains de ces possibles, pour lesquels l'É. propose des correspondances, seraient effectivement avérés dans la tradition arthurienne. Quoi qu'il en soit, il semble que la présentation de ces gardes mettent en avant une transmission par épisodes de récits tirés des continuations. L'énumération des gardes a pour but d'« annoncer une série d'aventures et de les rassembler sous le signe du Graal » (p. 18).

L'édition d'H.B. a l'avantage de renouveler l'accès à ces prologues en offrant un appareil critique pertinent sur les plans littéraire et linguistique. Par son apport scientifique, cet ouvrage ne pourra que renforcer ou susciter l'intérêt pour ces textes.

Géraldine TONIUTTI

POGGIO BRACCIOLINI, *Historia disceptativa tripartita convivalis*, éd. Fulvio DELLE DONNE, Teodosio ARMIGNACCO, Gian Galeazzo VISCONTI, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2019 ; 1 vol., VI–202 p. (*Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini d'Italia*, 50). ISBN : 978-88-8450-899-7. Prix : € 52,00.

Il y a plus de 30 ans, G.G. Visconti entreprenait la première édition critique de l'*Historia disceptativa tripartita convivalis* de Poggio Bracciolini¹, une œuvre n'ayant jusqu'alors fait l'objet que d'éditions partielles. À la mort de Visconti, en 2010, son élève T. Armignacco et F. Delle Donne poursuivirent l'entreprise. L'ouvrage ici commenté est donc le résultat de trois décennies de travaux et de la collaboration de trois É.

1. 1450, Rome ; *editio princeps* : Strasbourg, Thomas Heinrich Vogler, 1510.

L'*Historia* est intéressante à plus d'un titre. D'abord, elle relève du genre littéraire du dialogue, encore en cours de codification à cette époque (1450) et dont la définition ne prendra forme qu'au xvi^e siècle. Si ce n'est pas le premier dialogue composé par Bracciolini, qui en avait déjà écrit six auparavant (*De avaritia*, *An seni sit uxor ducenda*, *De infelicitate principum*, *De vera nobilitate*, *Contra hypocritas* et *De varietate fortunae*), il s'agit, par contre, d'un dialogue composé par un Bracciolini mûr (en 1450, il avait 70 ans). Conformément à l'approche brunienne et, plus généralement, à la culture humaniste, l'*Historia disceptativa* ne prétend pas résoudre les *disceptationes* (« dissertations ») proposées, mais vise à en mettre en lumière les problèmes et à en faire l'objet de discussions scientifiques en vue d'un enrichissement culturel mutuel. En ce sens, un tel texte présente une valeur scientifique et culturelle propre.

Le dialogue est divisé en trois part. : la première porte sur l'hospitalité et sa gestion basée sur l'appartenance sociale des invités ; la deuxième, sur la noblesse et l'utilité relatives de la médecine et de la jurisprudence ; la troisième, sur la question du langage dans la Rome antique. Si le premier livre est doté d'une simple fonction programmatique, à savoir la défense de l'importance et de la valeur de la discussion humaniste, les deuxième et troisième livres présentent un certain intérêt historique et culturel, car ils s'inscrivent profondément dans l'environnement intellectuel de l'époque : ils portent respectivement sur le « conflit des arts » et sur la question du langage, cette dernière ayant déjà fait l'objet d'importants débats, tel celui qui avait eu lieu quinze ans auparavant entre Flavio Biondo et Leonardo Bruni.

L'ouvrage inclut une riche introduction historique (p. 3–24), une note au texte (p. 25–57), le texte critique et l'apparat critique (avec, en regard, une traduction littérale en italien, p. 70–173) ainsi qu'un ensemble de notes historiques (p. 175–187). Au cours du long travail d'édition, le nombre de témoins connus du texte a augmenté, passant de neuf à seize, ce qui a conduit à des révisions, parfois substantielles, de la *recensio*, du *stemma codicum*, du texte critique, de l'apparat et, par conséquent, de la traduction.

L'édition du texte est bonne voire excellente. Les choix éditoriaux sont dûment justifiés et partageables, sur la base de la décision de limiter au minimum les interventions de type reconstructif. Chaque intervention est motivée, de même que l'absence d'intervention, dans l'apparat ou en note.

Les descriptions des témoins (p. 25–39) sélectionnent de manière opportune les informations les plus utiles à la démonstration. L'analyse de la *varia lectio* conduit les É. à établir le *stemma codicum* suivant : un archétype dont proviennent le ms. C, témoin d'une première phase de rédaction du texte, et le subarchétype α . D' α descendent le ms. Fn et le subarchétype β , ancêtre des mss Mb et Bs, *descriptus* de Bas, et le subarchétype γ . De ce dernier sont issus les subarchétypes γ et ε , desquels descendent respectivement Mu, s, O, R et d, desquels descendent à leur tour P et Ur ; L et N. Les phénomènes

de contamination sont forts et concernent C et α ; α , y et B ; α , y et M ; Mu et s ; Ur et ε : leur présence n'a pas permis d'identifier des regroupements plus précis et assurés entre les témoins. Les mss remontent à la deuxième moitié du xv^e siècle ; les imprimés, aux 30 premières années du xvi^e siècle.

Les normes adoptées pour l'établissement du texte critique sont formulées avec une grande clarté à partir des critères suivis pour la surface linguistique du texte ; ils reposent en particulier sur la base de l'*Ortographia* de Tortelli, ouvrage de référence quant aux normes orthographiques des humanistes, mais aussi sur la bibliothèque du Poggio et sur ses habitudes d'écriture.

Le texte est accompagné d'un appareil critique à deux étages. Le premier d'entre eux contient un appareil exhaustif où les leçons rejetées sont sélectionnées en fonction de leur importance. À cet égard, le traitement réservé au manuscrit C¹ est notable : comme le démontrent les É., ce ms. témoigne d'une première phase de rédaction du texte et joue un rôle important dans l'analyse de sa genèse, d'autant qu'aucun autographe ou idiographe ne nous est parvenu. Il s'ensuit que la présence de C dans l'apparat est prépondérante pour éclairer les caractéristiques de cette première phase de rédaction et, par conséquent, pour rendre compte du *modus operandi et scribendi* de Bracciolini. Il faut noter ici que l'emploi du terme « redazione » a plutôt une valeur métonymique, puisque les exemples offerts dans la *recensio* (p. 39–57) et les variantes enregistrées dans l'apparat critique mettent plutôt en évidence une série de révisions de l'auteur que des rédactions différentes du texte : le fait que C témoigne d'une première phase de rédaction de l'œuvre est démontré par la présence des leçons individuelles dispersées dans l'ensemble du ms. et qui reflètent un texte moins élaboré, comme le montrent quinze cas analysés aux p. 40–42. Le second étage de l'apparat indique les sources du dialogue. Cet outil s'avère tout aussi fondamental pour l'interprétation historique du texte : il aide à reconstruire la bibliothèque idéale de Bracciolini (et des humanistes de l'époque) ; il offre les moyens d'analyser le contenu du texte de manière plus critique ; enfin, sur le plan philologique, le choix parmi les variantes, pour identifier les erreurs et pour motiver les critères graphiques et éditoriaux.

Les notes de commentaire qui accompagnent le texte sont sobres : elles se limitent à éclaircir les passages obscurs du texte et à offrir un complément d'indications philologiques et linguistiques.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire éditoriale de l'*Historia disceptativa*, une traduction littérale est également fournie. Elle est incontestablement utile. Sans doute la présence de traductions des textes dans des éditions savantes témoigne-t-elle d'un processus d'affaiblissement des compétences linguistiques même chez les spécialistes. Mais, par ailleurs, s'agissant de

1. VENISE, Biblioteca del Museo Civico Correr, ms. Cicogna 2409.

Poggio, donc d'un grand « classique » du xv^e siècle, cette traduction offre aussi l'occasion à ce genre de textes d'échapper aux étagères poussiéreuses des philologues et des humanistes pour toucher un lectorat plus vaste, composé d'étudiants et de lecteurs cultivées et curieux.

Giulia BARISON

Hans-Joachim SCHMIDT, **Herrschaft durch Schrecken und Liebe**, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht unipress, 2019 ; 1 vol., 770 p. (Orbis mediaevalis. *Vorstellungen und Begründungen im Mittelalter*, 17). ISBN : 978-3-8471-0936-5. Prix : € 90,00.

Dans cette publication de taille impressionnante, l'A. propose d'analyser le rôle qu'ont accordé les auteurs médiévaux aux concepts d'« amour » et de « terreur » dans le contexte de la théorie et de la pratique du pouvoir. Il s'interroge donc sur un phénomène avant tout discursif, mais intimement lié aux réalités sociales, comme le soulignent l'introduction (p. 9–46) et la conclusion (p. 711–739). Si la présentation part du constat que les « émotions lient les êtres humains » (p. 9), cette étude ne propose cependant ni une contribution à une « histoire des émotions » proprement dite, ni une « nouvelle histoire politique » : bien que l'A. s'intéresse à plusieurs reprises aux pratiques réelles de l'exercice du pouvoir (par exemple, dans le contexte mérovingien, p. 195–204), l'A. se focalise avant tout sur la pensée politique et la manière dont les auteurs médiévaux ont réfléchi sur le lien entre puissants et dominés à travers les notions parfois opposées, et parfois proches, de l'amour (pris dans un sens large, qui inclut *amor*, *dilectio* et *caritas*, mais aussi *amicitia*) et de la terreur (*timor*, *rigor*, *severitas*, *furor*, *ira*, *pavor*) (p. 29).

Dans une présentation largement chronologique, qui part des fondements bibliques (p. 47–82), des réflexions des philosophes grecs et romains (p. 83–133) et les notions chrétiennes de l'Antiquité tardive (p. 135–193), l'A. dresse un tableau vaste et documenté des discours analysés jusqu'au xiv^e siècle, sans pour autant justifier pourquoi il préfère arrêter son analyse ici au lieu de la mener, par exemple, jusqu'à l'époque de la Réforme. En combinant des passages de contextualisation et de synthèse avec des présentations détaillées d'un nombre impressionnant d'œuvres pertinentes, l'A. présente un long développement : la ligne de force qui se dégage de la masse écrasante des matériaux réunis se caractérise, d'une part, par des conceptions qui justifient l'usage de la terreur comme moyen légitime d'exercice du pouvoir, d'autre part, à des positions qui tendent à y voir un trait caractéristique du mauvais gouvernement et qui préfèrent le lien par l'amour, base idéale de la relation entre le seigneur et ses sujets. Si on suit l'argument de l'A., la mutation fondamentale apparaîtrait entre les xi^e et xiii^e siècles – d'où l'importance du chap. de synthèse sur les motifs du mauvais seigneur dans la critique avant tout cléricale : les tyrans, l'antéchrist, Nemrod (p. 293–325) – et serait intimement liée à la revalorisation de l'amour à partir des xiii^e et xiiii^e siècles.